



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :

1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

KOU-MAC

Nous venions d'arriver dans ce village allemand en Kommando de culture et le soir nous nous racontions l'accueil que nous avions reçu de la part des fermiers... et fermières.

Un soir, un camarade demanda : « Qu'est-ce que veut dire Kou-Mac ? ». A cette époque je n'avais qu'une vingtaine de leçons « d'Assimil ». Je n'ai pas été capable de lui répondre.

Notre gardien, interrogé, ne parlait pas le pur allemand et ne se comprenait pas avec le paysan qui nous logeait. Rien à savoir de ce côté. Heureusement l'un des nôtres qui avait des parents alsaciens chez lesquels il allait en vacances, parvenait à comprendre un peu notre gardien. Et nous avons déterminé que le Kou-Mac était une demande pour savoir si notre copain savait traire les vaches (en vrai : Kuh Melken).

Cette petite histoire ne vaudrait rien si à partir de ce moment notre camarade ne fut plus appelé que « Kou-Mac », il avait perdu son nom en captivité.

Pierre LABARRIERE



Repas du jeudi 1^{er} mars 2001

La rédaction prie ses nombreux lecteurs de l'excuser, car vous n'aurez pas l'habituel compte-rendu du déjeuner de ce jour.

En effet, l'envoyé spécial que nous dépêchions (à grands frais) à cette occasion les mois précédents n'a pu y assister. Il s'agit de notre camarade Louis BROCHETON.

Il a subi hier une intervention qui n'a pas dû lui coûter très cher puisqu'il l'a eue « à l'œil ».

Rassurez-vous, il est déjà rentré chez lui et son coup de téléphone au cours du repas nous a appris que tout s'était très bien passé. Il va pouvoir reprendre le collier (d'un œil nouveau).

Les vingt-trois convives se sont régalés d'une plantureuse choucroute et peu d'assiettes sont reparties vides en cuisine, malgré le vin d'Alsace ou la bière.

Il s'agissait, par ordre alphabétique de :

- Georges ABRAMOVICI, votre serveurur.
- René APPERT et Madame.
- Jean BEUDOT.
- Paul DELSART.
- André EVEZARD.
- André FOMPROIX avec des lunettes neuves.
- Juliette HADET.
- Andrée LEBAS.
- André LENZI et Monique.
- Marcel MOURIER.
- Pierre PINEAU et Madame.
- Madame RICHER, presque en forme.
- Lucien SAHUC et Madame.
- Marcel VANDEN BORNE.
- Robert VERBA et Madame.

Et, pour fleurir le tout, les deux ROSES et Marguerite. Tout s'est déroulé dans la bonne ambiance coutumière et ce n'est qu'au moment de se séparer que je me suis rendu compte que certains vapeurs d'origine non identifiée avaient fait oublier à notre ami Marcel le tirage des cadeaux. Je les ai donc remballés et gardés pour l'Assemblée Générale du 5 avril où nous vous couvions à venir nombreux à partir de 10 h 30 toujours au « Royal Trinité », place d'Estienne d'Orves, métro Trinité.

NDLR. - C'est par le regard que l'on peut lire dans le cœur des hommes. Ton clin d'œil me réjouit. Je baise ton front pensif.

L..BRD

AUTOMOBILES MORS

Par Georges GAIN

(Suite du numéro 553)

A l'exposition organisée aux Tuileries, en 1898, par l'Automobile Club de France, Mors présente un coupé vitré (c'est le début de la « conduite intérieure »), équipé d'un moteur de 8 HP, siège extérieur pour le mécanicien (la présence d'un technicien est recommandée à l'époque). En 1899, deux nouveaux modèles comportent un moteur à 2 cylindres : le 4 HP à moteur horizontal à refroidissement par air, le 8 HP vertical à refroidissement par eau.

La voiture Mors qui remporte en 1899 les épreuves Paris - Saint-Malo et Bordeaux - Biarritz comporte un moteur 4 cylindres obtenu par accouplement de deux moteurs de 8 HP.

En 1900, ce moteur 4 cylindres équipe une nouvelle voiture de tourisme, la 16 HP, première Mors de série à direction par volant. Dans le domaine sportif, ce constructeur remporte de nouveaux succès : Bordeaux - Paris - Bordeaux, Paris - Toulouse - Paris.

Ces deux victoires apportent à la marque une grande renommée, et sa popularité est égale, sinon supérieure, à celle des Peugeot, des Panhard, des Renault, des Darracq.

En février 1901, au Salon de l'Automobile, la 10 HP présentée par Mors est la première voiture française équipée d'un moteur avec allumage par magnéto à basse tension, moteur de 4 cylindres en ligne refroidi par air. Les deux frères construisent aussi une grosse voiture de compétition équipée d'un moteur de 4 cylindres, d'une cylindrée de 9 232 cm³ et d'une puissance de 60 HP. Pilotée par Henri Fournier, elle remporte les courses Paris - Berlin et Paris - Bordeaux. Pilotée par C.S. Rolls, dans une tentative de record, elle atteint la vitesse de 136 km/h.

Les petites cylindrées sont abandonnées et les moteurs dérivent du 4 cylindres refroidissement par eau, puissance comprise entre 8 et 22 HP. C'est une de ces voitures qui, lors de la course Paris - Madrid en 1903 arrive première à Bordeaux, ayant couvert la distance en 5 h 13' 31", soit à la moyenne horaire de 105,700 km.

Au fur et à mesure des années, la puissance des moteurs 4 cylindres qui équipent les voitures de série augmente pour atteindre 45 HP avec une cylindrée de 7 200 cm³. En 1907, un nouveau modèle est équipé d'un moteur 6 cylindres, 8 553 cm³ de cylindrée et 50 HP.

La situation financière jusqu'alors florissante commence à se dégrader, avec une perte d'exploitation en 1905. La production est réorganisée en 1906, avec notamment l'adoption de la solution monobloc pour les moteurs et les transmissions à la cardan.

La situation paraît se rétablir, lorsqu'en 1907 elle se dégrade brusquement, amenant la cession de la branche « matériel électrique ».

C'est peu après qu'André Citroën

est appelé à la Présidence de la Société. Une réorganisation d'ensemble et une amélioration des méthodes de fabrication permet à la production annuelle de passer de 125 à 1 200 voitures, ramenant la confiance de la clientèle. L'année 1911 marque le retour aux bénéfices et la Société effectue les premiers essais de moteurs sans soupapes. Toutefois de nouvelles difficultés, y compris de fabrication, surgissent et la Société doit livrer presque tous ses modèles avec des moteurs Knight fabriqués par la firme belge Minerva. De ce fait, la période de la guerre 1914 - 1918 est très difficile pour Mors et il faut attendre la reconstruction des usines Minerva totalement détruites.

Le premier modèle d'après-guerre ne sort qu'en 1921 : une 14/20 HP, moteur 4 cylindres 1 913 cm³, marquée SSS, un troisième S ayant été ajouté car la désignation SS pour les moteurs sans soupapes a été déposée par Panhard et Levasor.

En fait, la Société des Automobiles Mors a été absorbée en 1919 par la Société des Automobiles Citroën, mais elle conserve pendant quelques années une production indépendante. En 1923 elle propose une voiture de sport 12/16 HP, moteur Minerva 4 cylindres 1910 cm³, puis arrête son activité en 1925, ses installations étant définitivement absorbées par la Société Citroën.

Les automobilistes qui circulent en France après 1919 ont progressivement apprécié les initiatives de la Société Michelin, notamment par l'installation aux carrefours de panneaux ou de bornes en ciment indiquant de façon claire les numéros des routes et les proches localités. Les principales voies, nationales et de grande communication, ont naturellement été les premières équipées.

Sur les routes secondaires il a encore fallu pendant des années se contenter des plaques de petites dimensions, en fonte moulée, posées aux carrefours à 2,50 m du sol. A la tombée de la nuit, je suis monté de nombreuses fois sur les épaules de mon père pour déchiffrer, grâce à une lampe de poche, les mentions qui y étaient portées.

Mais ce qui est peu connu, c'est que Michelin n'a pas été le premier à poser de telles bornes. Des photographies existent de bornes dues à la Société des Automobiles Mors, probablement vers 1910-1911, lorsque André Citroën en était le président, peut-être à son initiative, ou à celle du directeur commercial. Elles ont du disparaître pendant la guerre de 1914 - 1918, car personnellement, je n'en ai jamais vu sur une route.

Quant à la Société d'électricité Mors, elle a poursuivi son activité dans de multiples applications : signalisation, appareillages divers, pendant un certain temps des appareils ménagers, aspirateurs, lave-linge...

Georges GAIN

Le Bureau de votre Amicale V A - V C
sera heureux
de recevoir votre correspondance
vos récits
et vos versements éventuels.
(réabonnement au « Lien »)
à sa nouvelle adresse :

1, rue de Brissac, 75004 Paris
Téléphone : 01 42 74 18 96

LES REPAS MENSUELS DES V ET X
ONT LIEU
A 12 H 45 AU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

JEUDI 5 AVRIL 2001

JEUDI 3 MAI 2001

JEUDI 7 JUIN 2001

Venez nombreux à nos prochains rendez-vous

LE PRINTEMPS

Par Jean HADET

Ecrit en captivité le 18 mars 1942

La lumière a dispersé l'ombre. L'hiver encore récent n'est plus qu'un souvenir. Les arbres reverdissent. Le chant des oiseaux arrive à nos oreilles et semble nous communiquer l'amour du renouveau. C'est le printemps. Préparons-nous à aimer, à fêter la plus jolie saison. Ouvrons les yeux. Tout est à admirer pour celui que la nature attire, elle se fait belle tout exprès pour nous.

Le matin, l'astre apparait et dissipe définitivement les ténèbres. Ses premiers rayons dorent les bois, se mirent dans l'eau de la rivière. Le ciel est encore incertain, il a peine à se dégager des lourds nuages qui le couvraient durant la longue période d'hiver. Puis il s'éclaircit, on peut alors contempler les plus belles nuances qu'il soit possible d'imaginer. Rouge, bleu, gris, vert, blanc, couleurs immatérielles, propriétés uniques et incontestables de la voûte céleste. La rosée du matin parfume de son haleine, l'herbe encore naissante. Dans les arbres se dissimule, sautant de branche en branche toute la gentille ailée dont les chants sont un éternel enchantement.

Le soir, lorsque le soleil disparaît à l'horizon le décor est aussi ravissant. De la terre sort comme une buée parfumée. L'ombre envahit petit à petit la vallée. Le cri de quelque oiseau nocturne, la légère plainte du vent dans les arbres troublent seuls le silence de la nuit printanière qui commence.

(A suivre)

N.D.L.R. - C'est Juliette HADET qui nous a fait parvenir ce poème émouvant.

CAREME

Chaque année, revient le temps du Carême. Les préceptes n'ont pas changé : « Jeûne et abstinence ».

Vu l'âge certain que nous avons (et les ennuis y afférant) nous n'avons pas de problèmes avec le second interdit. Quant au premier, sans parler des régimes, c'est de plus en plus dur...

Repensant au passé, comme presque tous, nous avons jeûné pendant cinq années, soit 5 fois 365 = 1 825 jours. Alors, je pense que si maintenant nous ne suivons pas complètement ce jeûne, le Seigneur aura la tendresse de nous en absoudre. Même si beaucoup d'Associations d'anciens combattants ou P.G. choisissent cette période pour leur banquet annuel ...

Pierre LABARRIERE



SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - 1. Lanternes. - II. Ecouteuse. - III. Scier. - IV. Sissonnée. - V. Ide - Natte. - VI. Vêtu - Ym. - VII. Ani - Crime. - VIII. Ite - Luron. - IX. Serrement.

VERTICALEMENT. - 1. Lessivais. - 2. Accidenté. - 3. Noisetier. - 4. Tués. - 5. Etron - Clé. - 6. Ré - Natrum. - 7. Nuent - Ire. - 8. Es - Etymon. - 9. Sensément.

Nouvelles... Amitiés et vœux (encore)...



- Henry DEFRESNE, 10400 Nogent-sur-Seine. Compliments au rescapé d'Heilbronn (4 décembre 1944). Quel souvenir !

- Madame Henri LASSEGUE, 33123 Le Verdon-sur-Mer. Nous essayons de rendre notre « Lien » aussi attrayant que possible, avec les nouvelles heureuses ou tristes que la vie nous apporte.

- SINET Henri, 02340 Moncornet. Félicitations pour tes 88 ans. Madame Henri MERCIER aura ainsi des nouvelles mais tu devrais sortir un peu. Sept ans à la maison, c'est trop !

- Madame Yvonne LETIQUE, 88110 Raon-l'Etape. C'est vrai que Paris est une capitale très vivante mais si vous preniez la décision d'une visite, pour un déjeuner, on pourrait peut-être vous aider.

- Madame Jean MARCOUX, 93250 Villemomble. « Le Royal Trinité » n'est pas inaccessible !

- Madame Francis DESVAUX, 76430 Tancarville. Même réflexion que ci-dessus...

- Madame Marie-Anne AUBRY, 49100 Angers.

- Roland MIGNOT, 75014 Paris, se prétend toujours « canard boiteux » mais est attendu pour la prochaine Assemblée Générale. Nous transmettons ses amitiés à Elie PETERSCHMITT.

- Guy AUGER, les anciens de Wasseraifingen seront contents d'avoir de tes nouvelles.

- Maurice BEDOIN, 45320 Chantecocq, nous apporte le souvenir d'André, qui n'est pas oublié.

- Paul RIVIERE, 39570 Lons-le-Saunier, la camara-

derie des camps, l'amitié pour un long chemin ensemble.

- Madame DELBEZ, 78500 Sartrouville.

- Madame JULIEN, 62100 Calais. Nous gardons le souvenir de Roger.

- Monseigneur Paul CARRIERE, 51000 Châlons-en-Champagne.

- Abbé Pierre MADISCLAIRE, 08190 Asteld.

- Victor DANCOISNE, 59700 Marcq-en-Barœul.

- Marcel DAGOREAU, 72800 Aubigné-Racan.

- Robert GERMAINE - 41400 Monthou-sur-Cher.

- Georges VILAIN, 89000 Auxerre, Kommando agricole de Nögingen.

- Madame TILLOY, 54130 Saint-Max. *Merci à tous de complimenter le Bureau qui se démène sans rechigner, avec le sourire malgré les douleurs (ce sont des folles).*

- C'est aussi ce que pense Jean DEPOUTOT, 54000 Nancy, ainsi que Madame Blanche DEFRANCE, 93100 Montreuil.

- Fernand DEFOSSEZ, 59400 Cambrai, encourage les Parisiens qui feront tout pour la pérennité de l'Amicale.

- Marguerite LEVASSEUR, 49100 Angers, les amis de Louis vous font la bise.

- Madame Renée BOY, 58000 Nevers.

- Madame Pascal CASTAING, 33800 Bordeaux, le petit voyage à Paris de Pascal était un plaisir pour ses amis parisiens qui ne l'ont pas oublié. Pensez à vous un peu plus maintenant, après ce grand chagrin.

- Gaston HUBERT, 93460 Gournay-sur-Marne, ça va bien comme ça ! Cessez de fréquenter les hôpitaux de votre région ! Un jour de cure au « Royal Trinité » vous ferait du bien...

- Antoine HANOT, 62217



Achicourt, nous savons bien, à Paris, que « Le Lien » est toujours très attendu. Merci à toi et à tous ceux qui nous lisent.

- André BRUN, 92000 Nanterre, le Bureau de l'Amicale est largement octogénaire (entre 82 et 90 ans), mais se comporte encore allègrement. Le pas est plus lent mais la tête est encore bonne, pour que survive l'amitié des camps.

- A. LALLOT, 03300 Cusset, c'est vrai que le temps qui passe donne plus d'importance au passé vécu Outre-Rhin (Kärlshru - Rastadt, Offenburg, Villingen).

- Madame Jeanne PER-RUCHON, 89160 Lézennes, vos amis de l'Amicale pensent à vous, même si le temps qui passe va toujours plus vite, la vie continue.

- Albéric HITIER, 16400 La Couronne, tu as raison, « Le Lien » est un organe de transmission nécessaire.

- Georges GUILLOT 77670 Saint-Mammès. Bravo à la classe 34.

- André LEMOINE, 29660 CARANTEC, tes amis de Süssen et Vrel, bien sûr, seront heureux d'avoir des nouvelles.

- Madame Charles RACLOT, 89660 Mailly-le-Château.

- Fortuné BIREMBAUT, 30900 Nîmes.

- Louis MORIZOT, 89000 Auxerre, ta longue lettre nous fait le plus grand plaisir. Tu as raison de penser que la misère du monde est difficile à soulager, malgré toutes ces Associations qui font appel à notre bon cœur.

- Madame SETOUT, 33000 Bordeaux. L'âge importe peu quand le cœur est toujours jeune. Amitiés.

**« LE LIEN » - EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C**

DAMASIO Raymond, 75015 Paris.

Méry-sur-Marne, nous écrit : A 90 ans, il me reste un copain avec lequel je suis toujours en relations : HADJADI Roger. Le journal « Le Lien » nous empêche d'oublier que nous avons été ensemble pendant cinq ans.

Le Père THEVENON

Georges, Maison der Retraite Châteaueux, 69360 Saint-Symphorien-d'Ozon, est content de recevoir à sa nouvelle adresse « Le Lien » si précieux.

VAUGIEN Charles, 72000 Le Mans.

52000 Chaumont, exprime tous ses regrets de ne pouvoir assister à notre Assemblée Générale du 23 mars. Notre fidèle ami a déjà donné sa parole d'être présent à l'Assemblée Générale aznuelle organisée par l'Association des « Fils des Tués » qui a lieu à la base aérienne de Semoutiers (près de Chaumont).

Nous pensons à toi, cher ami et comprenons très bien ton absence. Nous serons près de toi comme toi près de nous.

VERWAERDE Gérard, 59270 Bailleul.

VIOTTI Albert, 25300 Pontarlier, ajoute à son don : Bon souvenir, gardons l'espoir et la santé tant que nous le pouvons.

ANDRE Antoine, 10500 Brienne-le-Château.

ANDRE Edmond, 76240 Bonsecours, avec son ami Antoine ci-dessus, adresse leurs amitiés à tous et particulièrement aux anciens d'Ulm du Stalag V B ;

Madame BROCARD

Geneviève, 06500 Menton. BUCHER Daniel, 93220 Gagny.

CHARRON Francis, 44110 Soudan.

Madame CAUSSE Marc, 30450 Géniolac.

CHERTIER Georges, 18570 La Chapelle Saint-Ursin.

CARNET NOIR

C'est toujours avec une profonde tristesse que nous apprenons et vous communiquons les décès de nos amis :

AUMON Maxime, 44600 Nantes, à l'âge de 86 ans.

Labbé BOUDET Louis, dans sa maison de retraite, 64000 Pau.

BROCARD Roger, 06500 Menton, qui nous a quittés le 3 décembre dernier et dont son épouse Geneviève continue à participer à notre Amicale.

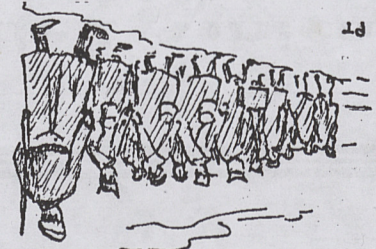
GIAMARCHI Antoine, 20200 Bastia, nous a quittés le 20 avril 1999.

PRADIER Auguste, 63340 Saint-Germain-Lamberton.

Que dire sinon que nous partageons la peine de toutes les familles éplorées auxquelles nous adressons nos affectueuses condoléances.

**« TAVLARD »
OU
LE PRISONNIER
RECALCITRANT**

Roman d'André BERSSET



(Suite du numéro 553)

Cela pourrait dégénérer sur une plus vaste échelle, si le bon peuple n'avait d'autres soucis plus terre à terre avec la bouffe à assurer. Le chanteur André Dassary, qui a été prisonnier quelques mois, dédit à ces derniers une chanson intitulée : « Les Cloches du Retour ». dont ils n'entendent jamais parler. Eux, c'est plutôt « At-tends, moi mon amour », qu'ils entonnent quand ils ont le cafard.

Dans la nuit du 19 au 20 octobre, un colonel teuton est assassiné sur la place de la Cathédrale de Nantes. Les occupants, fous de rage, veulent fusiller cinquante otages en représailles. Finalement ce sont vingt-sept hommes qui paieront ce geste de leur vie, par groupe de neuf, dans une carrière près de Chateaubriant. Ça fait cher le gallon.

Moscou est bombardée... Sébastopol assiégée... La Crimée des circonstances titaniques de combats, prisonniers, blessés, morts, ruines... martyrologue incessant dont nul ne voit le dénouement. Qui, vraiment, c'est une époque terrible laissant peu de traces de certains polichinelles tous jours à côté des réalités, mais dans tous les temps, il y a eu des individus que rien ne touche...

Nos pauvres guéfanges, durant la même période, voient tomber sur eux la chape des froidures... Les épaules s'affaissent, les dos se courbent, les fronts se plissent sous les montages de pensées tristes. Les livres portant le tampon du Stalag V A, ne sont plus lus, les notes intimes s'espacent... On se renfrogne dans son coin dès le retour du travail, on vague à d'infinies occupations sordides, les yeux dans le vague, l'esprit ailleurs... Les rancœurs se multiplient, de même les disputes pour des babioles, quand ce ne sont pas des heurts mollement maîtrisés par un environnement résigné...

(A suivre)



MOTS CROISES

Par Robert VERBA

HORIZONTALLEMENT - I. Quand elles sont sourdes, il serait préférable de les prendre pour des vessies. - II. Son trésor s'appelle l'otite. - III. Importuner vraiment ! - IV. Sauts précédés d'un plié, exécutés grâce à un appel des deux pieds. - V. Poisson d'eau douce. - Pièce de végétaux entrelacés sur laquelle on aime bien marcher ou s'étendre. - VI. N'est pas à poil - Axe de la Gyme. - VII. Ancienne ville d'Arménie, capitale de la dynastie des Bayratiens (Xe et XIe siècles) - Assassinat. - VIII. Fin de messe - II est drôle, gaillard et souvent précédé de gai ! - IX. Celui des mains est signe de bonne entente quand il est franc.

VERTICALEMENT - 1. Dépouillais complètement. - 2. Pas drôle pour la baignole quand le terrain l'est. - 3. Donne un fruit comestible riche en huile. - 4. Occis. - 5. Caca - Les documents précieux sont gardés sous « elle ». - 6. Note - Carbonate de sodium ayant surtout servi pour conserver les momies. - 7. Nuancent - Ancienne fureur. - 8. Du verbe être - Mot que l'on considère comme donnant l'origine d'un terme. - 9. Raisonnablement.

LE COIN DU SOURIRE - Par Robert VERBA

En 1932, convoqué pour faire son service militaire à Langres, Justin, fils de Paysan prend le train pour la première fois. Il s'installe dans un compartiment au milieu d'autres voyageurs. Quelques instants plus tard, un homme passe avec un chariot rempli de bananes qu'il propose à la vente. Justin qui n'a jamais mangé de banane de sa vie en achète une, la pèle et la mord au moment où le train entre dans un tunnel. Quand le train en ressort, Justin voit ses voisins s'apprêtant eux aussi à croquer leurs bananes. Il leur dit :

- Si j'étais vous, je ne mangerais pas ça !...
- Pourquoi ? Lui demandèrent-ils, elles ne sont pas bonnes ?
- Parce que je viens juste de manger un petit morceau, explique Justin, et je suis devenu aveugle pendant au moins trente secondes.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE, ex-P.G. V B) - *Mantpulant*
Chamuzy - 51170 Fismes - Livraison à domicile
Demandez les prix

« Le Lien » - Directeurs : P. BAROZZI et R. VERBA
Commission Paritaire N° 785-D-73 - Cotisation donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F
Imprim' Villiers, 18, rue Louis-Auguste Blanqui, 93140 Bondy
Tél. : 01 48 02 20 63 - Fax : 01 48 02 21 36

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS
Rédaction - Administration : **MARCEL MOURIER**
1, rue des Frères Boitraud, 95220 Herblay

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris
AMICALE V B - X A B C
Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C

Stalags V B - X A B C

Petit à petit nos amis et
amies nous quittent à contre-
cœur pour un monde prétendu
meilleur.

Ils y sont obligés et ne
peuvent malheureusement faire
autrement, mais nous tenons à
ce qu'ils sachent que nous
pensons toujours à eux et que
nous ferons l'impossible pour
les rejoindre... lorsque nous y
serons contraints comme ils
l'ont été...

En attendant, profitons du
temps qui nous est imparti et
apprécions au mieux notre pré-
sence sur cette terre.
A tous nos amis et amies
qui sont restés fidèles à notre
Amicale, nous continuons à
les remercier et espérons
avoir de leurs nouvelles encore
longtemps.

Toujours merci à :

- Madame AYMONIN
Marylène, 21000 Dijon, ajoute :
- Madame BORBDES
62000 Arras.
- BONIFACE Jean-Claude,
75014 Paris, nous écrit : En
1939-1945.

Je pense que mon père serait
content que je perpétue le
souvenir des anciens prison-
niers de 1939-1945.

- Madame BOULLU
Simone, 69960 Corbas.
- BRIEF Lucien, 10340 Les
Riceys.

Père BRION Jacques,
75014 Paris, nous écrit : En
lisant la lettre relative au
Mémorial de la Captivité, un
rapide coup d'œil m'a fait penser
qu'il est difficile de trouver un
lieu décent pour y conserver le
souvenir de ce qu'on vécu des
centaines de milliers d'entre
nous pendant cinq ans. Pourtant,
il y a des musées pour entretenir
la Mémoire des dernières
guerres, de la Déportation, de la
Shoah, sans mettre en parallèle
les épreuves des uns et des
autres : combattants déportés,
etc., il me semble que notre cap-
tivité a elle aussi besoin d'un
lieu de souvenir pour les géné-
rations à venir, qui soit acces-
sible au grand nombre.

Courrier de l'Amicale - Par Robert VERBA

- Madame HALLEBEAU
Joseph, 44330 Vallée.
- HENNAUX Edmond,
59550 Fontaine-aux-Bois.
- JAFFRAY André, 38,
Route Nationale, 62158 L'Ar-
bre, tél. : 21 48 21 94. Aimerais
avoir des nouvelles des anciens
prisonniers à la Scheidenturm et
Kuberg. Il s'agit de : MOUT-
RIER, BERSSET, BRUME
PORTE, RAFFIN, CAYLA,
MUSEY, GUESQUIN et S.
JEAN.
- LECLERC René, 58000
Nevers.
- Madame LOGEARD
Jacques, 92210 Saint-Cloud.
- MARGOTON André,
68200 Mulhouse.
- MARTINET André,
55000 Bar-le-Duc.
- MERCIER André, 50180
Agnéaux.
- PARIZE Paul, 77350 Le
Mée - sur - Seine.
- POULINET Edgar, 37250
Sortigny, qui écrit avec justesse :
Nos rangs s'éclaircissent vite,
c'est la loi de la nature. Bientôt
nous n'existeront plus. Nous
devons, tant que nous vivons,
apporter le témoignage des ami-
tées créées entre nous pendant
ces longues années de captivité.
- SERAY Jean, 77730

Lettre de Madame Paulette THOMAS 79210 Le Bourdet Concernant « Le Mémorial de la Captivité »

J'ai reçu avant hier *Le Lien* du mois de janvier. J'ai lu (et relu) votre article relatif aux échanges de correspondances concernant « Le Mémorial de la Captivité ». J'en ai été outrée. Il est inacceptable que la captivité soit oubliée à ce point.

C'est effectivement une honte que le souvenir de nos pri-
sonniers ne soit pas présent dans un Musée Mémorial Natio-
nal. Est-ce que le Président de la République en a eu
conscience.
Mon mari, Pierre THOMAS, décédé en septembre 1997
était au V B. Il est revenu malade en octobre 1942. Il n'a pas
fait les cinq années des autres camarades, mais le temps qu'il
a passé là-bas l'a meurtri et toute sa vie ce souvenir est resté
avec lui. Je ne parle pas du mal fait à la famille. Souvenir qui
s'ajoutait à celui de son père, mort en captivité et de la mort
de sa mère survenue quelques mois avant son retour en 1942.
Notre détresse familiale a été celle de toutes les familles. Je ne
veux pas en parler davantage, ça fait trop mal. J'ai maintenant
86 ans, comme beaucoup de femme de cette génération, que
pouvons-nous faire maintenant pour rappeler à nos hommes
politiques, dont les familles ont vécu cette période, que toutes
les promesses qu'ils nous font reposent sur ces horribles
années de *notre* jeunesse et sur le sacrifice de ceux que nous
aimions. Nous, nous n'oublions pas.

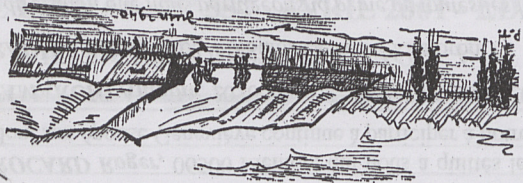
Heureusement qu'il reste encore des hommes comme
vous pour essayer de réveiller des mémoires. Je ne trouve pas
de mots assez forts pour dire combien il faudra de courage
pour obtenir une petite réhabilitation. C'est peut-être très
maladroit ce que j'écris, mais mon indignation est profonde et
mon mari aurait été très malheureux de lire les réponses
obtenues après les inaugurations officielles. Je ne peux que
vous apporter, à vous et à vos camarades qu'un soutien moral
avec un immense *remerciement* et toute mon amitié.

L'APPEL AUX ANCIENS

Par André BERSSET

Le poème ci-dessous m'a été inspiré par un fait
authentique. Au cours d'une émission de jeu
radiophonique, à la question posée aux candidats
« adultes » : « Qu'est-ce que l'on a appelé la Drôle
de Guerre ? ». Ces derniers, pourtant instruits, ont
répondu : « La guerre 1914-1918 ». Cela méritait une
réaction, la voici :

Eh !... Mes amis passés... Mes héros de naguère,
Dont nul n'est très pressé de parler, car la guerre,
L'ayant faite, ils ne l'ont pas gagnée... Eh ! Les gars !...
Si nous leur racontions un peu tous les dégâts
Que nous avons subis, sacrifiant nos jeunes
Pour qu'en ceux d'aujourd'hui tous les espoirs renaissent.
Il est temps de leur dire avant qu'il soit trop tard,
Temps de leur répéter que l'on est en retard
De les voir s'exalter sur bien d'autres souffrances
En oubliant la nôtre avec, parfois, l'outrance
De ceux s'imaginant qu'ils vont réinventer :
L'Univers... Ses instincts... Ses mœurs... Sa société.
Que ce qui fut n'est plus, et que peu leur importe
Ce que nous avons fait... Qu'autant le vent l'emporte !...
C'est pourquo, mes amis, ne baïssons pas les bras.
Répétons-nous, tant pis !... Tant qu'il en restera
Un seul sur cette terre, il lui faudra combattre
Contre la chape de plomb que l'on veut rabattre
Sur notre sacrifice et sur nos souvenirs
Lesquels ne sont pas près, malgré tout, de finir...



Bersset